

LA DÉCOUVERTE CONTEMPLATIVE DE MARIE

Dans : Marie-Michel, *Rosaire mondial avec Jean-Paul II. Bouquet marial de témoignages*, Sarment / Ed. du Jubilé, 2004, p. 276-284.

« Contemplation-contempler-contemplatif » !... Ces mots reviennent très souvent dans la *Lettre* de Jean-Paul II sur le *Rosaire*, indiquant par là la dimension la plus profonde de cette prière. Dès le début le pape écrit : « J'ai senti la nécessité de développer une réflexion sur le Rosaire (...) pour exhorter à la contemplation du visage du Christ en compagnie de sa très sainte Mère et à son école. En effet, réciter le Rosaire n'est rien d'autre que contempler avec Marie le visage du Christ » (n° 3).

« Contempler avec Marie le visage du Christ... » : c'est le cœur du Rosaire ! Or, contempler le Christ *avec* Marie fait entrer, par cette contemplation même, dans le mystère de la médiation maternelle de la Vierge. Il y a là comme deux aspects d'une unique expérience contemplative. C'est de cette expérience dont ces quelques lignes voudraient se faire l'écho. Elles mettront en correspondance quelques passages de la *Lettre* sur le *Rosaire* avec certaines réflexions du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, une des grandes figures du Carmel au XX^e siècle¹.

Marie, « modèle indépassable » de contemplation

La pratique du Rosaire, comme aussi celle d'autres formes de prière, permet de prendre conscience progressivement que se « mettre à l'école » de Marie ne consiste pas tant à la considérer comme un simple modèle² extérieur de prière, mais à pénétrer par la foi et l'amour, pour ainsi dire, à l'intérieur de sa contemplation.

Le pape développe ce point en expliquant que, par le Rosaire, l'Église se nourrit en quelque sorte des « souvenirs de Jésus, imprimés dans l'esprit de Marie » (cf. n° 11). D'une certaine façon, c'est donc l'expérience contemplative de Marie que partagent ceux qui récitent le chapelet. En effet, dans la gloire du ciel, la Vierge continue de proposer « aux croyants les "mystères" de son Fils, avec le désir qu'ils soient contemplés ». Ainsi, « lorsqu'elle récite le Rosaire, la communauté chrétienne se met en syntonie avec le souvenir et avec le regard de Marie » (*ibid.*).

Cette présence active de Marie est dans la logique spirituelle de la mission qui lui a été confiée par le Seigneur : mère du Verbe Incarné selon l'Esprit et la chair, c'est en vertu de sa maternité qu'elle nous introduit, par la foi, dans les profondeurs du mystère de son Fils.

L'évangile de Jean révèle le lien qui existe entre la médiation maternelle de Marie et la vie dans le Christ. En effet, lorsque l'évangéliste écrit, qu'au pied de la Croix, Jean reçut Marie « parmi ses biens propres » (Jn 19, 27), il entend suggérer que l'apôtre ne la reçut pas seulement dans sa maison, mais bien dans la profondeur de son cœur et de sa vie. Le texte

¹ Fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie en 1932, il est mort à Venasque le 27 mars 1967. Dans son grand ouvrage *Je veux voir Dieu*, ainsi que dans de multiples enseignements, il propose une synthèse vivante de la tradition du Carmel à la lumière des trois Docteurs de l'Église : Thérèse de Jésus (d'Avila), Jean de la Croix et Thérèse de l'Enfant-Jésus.

² « La contemplation du Christ trouve en Marie son *modèle indépassable* », *Lettre*, n° 10.

scripturaire laisse donc entrevoir que la découverte du Christ passe par un don réciproque de la Mère à son enfant (Jean nous représente tous !) et de l'enfant à sa Mère.

Commentant le passage évangélique dans son encyclique *La Mère du Rédempteur*, Jean Paul II souligne qu'accueillir « le don de la maternité de Marie », revient à introduire celle-ci « dans tout l'espace de sa vie intérieure, c'est-à-dire dans son "moi" humain et chrétien », et à entrer ainsi « dans le rayonnement » de son amour maternel (n° 45). Ainsi, accueillir Marie « chez soi » revient à pénétrer, par la foi, dans l'espace de sa vie à *elle* et donc, dans l'espace de sa contemplation. La vie et la prière mariales ne consistent-elles pas, en effet, à se tenir constamment sous son influence maternelle ?

Tout au long de sa *Lettre sur le Rosaire*, Jean Paul II explicite ceci de multiples manières. Dans cette prière, il s'agit en effet de « se souvenir du Christ avec Marie » ; « par Marie, d'apprendre le Christ » ; « de se conformer au Christ avec Marie » ; « de supplier le Christ avec Marie » et enfin, « d'annoncer le Christ avec Marie » (cf. n°s 13-17). Ainsi, le Rosaire est-il un « chemin d'assimilation du mystère » du Christ par la médiation de la Vierge (cf. n° 26).

Or, si cette « assimilation » contemplative concerne directement les mystères divins, elle touche également le rapport de Marie à ces mystères. Par voie de conséquence, elle dévoile aussi la place et le rôle de la Vierge dans la vie du baptisé.

Selon le don de Dieu à chacun, cette présence mariale peut être perçue de diverses façons : elle peut être très explicite ou beaucoup plus implicite ; elle peut s'exprimer en des pratiques de dévotions extérieures, ou rester plus discrète dans ses manifestations. Elle peut prendre aussi la forme d'une subtile découverte contemplative.

La découverte contemplative de la Vierge

Dans un article sur la vie mariale dans la tradition carmélitaine, le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, souligne qu'il existe « des pratiques et des formes de dévotion mariale qui – spontanées et nourrissantes chez certaines âmes – ne produisent chez [d'autres] que contrainte desséchante et pourraient bien les soustraire au souffle de l'Esprit³ »⁴.

Les appels sont donc différents. On peut rappeler à ce propos l'étonnante confiance de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui reconnaissait humblement :

« Toute seule (j'ai honte de l'avouer) la récitation du chapelet me coûte plus que de mettre un instrument de pénitence... Je sens que je le dis si mal ! J'ai beau m'efforcer de méditer les mystères du rosaire, je n'arrive pas à fixer mon esprit... Longtemps je me suis désolée de ce manque de dévotion qui m'étonnait, car j'aime tant la Sainte Vierge qu'il devrait m'être facile de faire en son honneur des prières qui lui sont agréables. Maintenant je me déssole moins, je

³ « De même il nous paraît que certains prédicateurs, emportés par leur zèle marial, manquent de discrétion et risquent de troubler inutilement, sinon dangereusement, les âmes, en présentant comme nécessaire au développement du culte de Marie des formes de dévotion mariale qui ne sont pas dans la grâce de toutes. Il n'est pas de voie ou de moyen si excellents qu'ils soient qu'on puisse imposer à tout le monde. N'est-ce pas le lieu de rappeler qu'il est des dévotions qui, chez certains, ne peuvent que tuer la dévotion », « Les frères de la bienheureuse Marie du Mont-Carmel », dans : *La vie mariale au Carmel*, Ed. du Carmel, 1943, note 38, p. 40.

⁴ *Ibid.*, p. 40.

pense que la Reine des Cieux étant ma mère, elle doit voir ma bonne volonté et qu'elle s'en contente » (*Ms C Folio 25, v^o*)⁵.

La profondeur, tout comme la discrétion de la dévotion mariale de Thérèse, témoignent ensemble que l'intensité de celle-ci ne dépend pas de la multiplicité des manifestations extérieures. Dans cette ligne, le P. Marie-Eugène insiste sur le fait que « la découverte contemplative de la Vierge Marie ne s'épanouit pas toujours en dévotion mariale débordante »⁶ et il se plaît développer ce point :

« Cette découverte (...) est toujours réalisée dans des régions profondes de l'âme, en une lumière qui ne parvient pas à s'explicitier extérieurement, qui fuit même toute explication, comme impuissante à la traduire, ou qui ne pourrait que la déflorer ou la diminuer.

Comme l'expérience mystique, elle est plus obscure que claire, plus subtile que distincte. Elle ne produit pas une certitude toujours consciente de la présence de Marie ; elle est cependant une certaine expérience profonde et vécue, une connaissance certaine et obscure de la maternité de Marie, connaissance qui crée une attitude intérieure et produit un mouvement filial qui jaillit des profondeurs.

Cette attitude et ce mouvement préfèrent habituellement l'abandon paisible aux multiples pratiques, le silence profond aux manifestations extérieures ; car l'intimité de l'amour craint l'agitation et le bruit et ne consent à agir que pour garder le contact dont il se nourrit et s'enfoncer dans la pénombre qui le protège »⁷.

Dans *Je veux voir Dieu*, le P. Marie-Eugène revient sur cet enseignement. Il note qu'il y a des « formes diverses de l'intimité avec Marie » et qu'à côté d'âmes dont la tonalité mariale est très explicite (on peut penser ici par exemple à saint Louis-Marie Grignon de Montfort ou à saint Maximilien Kolbe), « il en est d'autres, en plus grand nombre peut-être, dont la vie spirituelle n'est point centrée au même degré sur la Vierge Marie. Dieu leur a fait un autre don et les a placées dans une autre voie.

Elles aussi aiment la Vierge et recourent à sa maternité (...) Elles découvrent elles aussi Marie dans la pénombre de la nuit ; sa présence s'affirme dans la lumière d'amour. Une intimité profonde et vivante s'établit. Les explicitations extérieures sont moins précises, ou plutôt moins fréquentes. Elles ne se produisent qu'en certaines circonstances, alors que cependant l'intimité intérieure est constante »⁸.

Sa propre intimité avec la Vierge permet au P. Marie-Eugène de revenir sans cesse sur cette réalité inépuisable : « La découverte contemplative atteint Marie comme mère »⁹.

Marie, « mère de la grâce »

Développant sa pensée dans *Je veux voir Dieu*, le carme écrit que Marie « est mère partout où Jésus est Sauveur et tête du corps mystique ».

⁵ Sur son lit de mort, elle confiera encore : « Quand je pense que j'ai eu tant de mal toute ma vie à dire le chapelet », *Œuvres complètes*, Cerf / DDB, Cerf, Paris, 1992 : « Derniers entretiens » 20.08.16, p. 1102.

⁶ « Les frères de la bienheureuse Marie du Mont-Carmel », p. 40.

⁷ *Ibid.*, p. 38.

⁸ *Je veux voir Dieu*, p. 897-898.

⁹ « Les frères de la bienheureuse Marie du Mont-Carmel », p. 45.

Il précise : « Marie a enveloppé la divinité du voile de l'humanité qui fait de Jésus l'Emmanuel, Dieu avec nous. Marie n'est-elle point mère de la grâce dans le même sens, nous transmettant cette grâce divine que Dieu seul peut produire, mais l'enveloppant, grâce à sa fonction maternelle, d'un certain voile qui la fait plus humaine, plus adaptée à nos besoins, plus saisissable pour nous ? ».

Il conclut : « Cette influence de Marie sur la grâce qu'il nous semble logique d'admettre, la fait mariale en la laissant toute divine. Par cette grâce divine et mariale, comme Jésus dont elle nous fait les frères, nous devenons vraiment les fils du Père et les fils de Marie »¹⁰.

Le sceau imprimé sur la grâce par l'action maternelle de Marie « enrichit » celle-ci en quelque manière, en l'adaptant à nos besoins et en complétant « heureusement l'instinct filial que cette grâce tient de son origine divine ». En effet, cet esprit filial « qui nous fait nous écrier : *Abba ! Père !* » (cf. Rm. 8, 15), « serait-il complet et même normal — s'interroge encore le P. Marie-Eugène — s'il ne criait en même temps "Ô Mère" ? ».

« Telle est la découverte contemplative de la Vierge Marie »¹¹.

Le Père François-Régis Wilhélem est membre de l'Institut Notre-Dame de Vie. Il y enseigne la théologie morale et la spiritualité dans le cadre du Studium International de Théologie. Entre autres ministères, il prêche également des retraites au Centre Spirituel de Notre-Dame de Vie, ainsi qu'en divers Centres et pays et accompagne des foyers sur leur chemin spirituel. En septembre 2000, il a été nommé théologien du « Comité épiscopal français pour le Renouveau et les Mouvements d'animation spirituelle ».

¹⁰ P. 887-888.

¹¹ « Les frères de la Bienheureuse Marie du Mont-Carmel », p. 31-33.